

Une genèse qui est, disons, originale et qui prouve de façon très démonstrative comment un pouvoir politique peut alors décider de l'existence ou non, même d'un ballet dit classique. Dès ses débuts, le compositeur Prokofiev a un talent particulier pour la musique de ballet qui l'élève jusqu'au rang d'un Tchaïkovski, de Ravel, de Stravinski, mais ce talent est alors orienté vers la satire et le commentaire social plutôt que vers les histoires d'amour. Il écrira sept ballets, mais aussi sept symphonies, et sept opéras.

*« Pour Sergueï Prokofiev, **Roméo et Juliette** fut l'occasion de renouer avec sa patrie qu'il avait quittée, quatorze ans plus tôt. Désireux d'échapper aux aspects tapageurs et incertains de son existence de virtuose itinérant, il « rentra à la maison ». Une fois en Russie, il se mit à l'écoute des événements : « En Russie actuellement, des millions d'hommes découvrent la musique, et c'est à ces cadres nouveaux que doit penser le compositeur soviétique d'aujourd'hui ». Il constata aussi qu'à l'inverse de la tendance, en Europe de l'Ouest, à privilégier des chorégraphies courtes, on restait attaché, en Russie, au ballet développé sur toute la soirée. Cette forme s'accordait bien avec son désir d'un plus grand lyrisme et c'est ainsi qu'un **Romeo et Juliette** fut naturellement pressenti pour entrer au répertoire du ballet du Kirov de Saint-Petersbourg : « A la fin de 1934, des conversations s'engagèrent avec le Kirov à propos d'un ballet. J'étais intéressé par un sujet lyrique. On s'arrêta sur **Roméo et Juliette** de William Shakespeare, mais le Kirov recula et c'est le Bolchoï de Moscou qui passa le contrat. Au printemps 1935, Sergueï Radlov et moi élaborâmes le scénario en consultant scrupuleusement le chorégraphe pour les questions techniques. La musique fut écrite au cours de l'été, mais le Bolchoï la trouva impropre à la danse et dénonça le contrat. »*

L'initiative de l'ouvrage revenait à Sergueï Radlov, célèbre metteur en scène soviétique, disciple de Meyerhold, alors directeur du Kirov. À cette époque, le régime soviétique voyait dans l'histoire des amants de Vérone, le symbole d'une jeunesse avide de liberté et de nouveauté, cherchant à se débarrasser des conventions bourgeoises. De plus, Shakespeare était alors l'auteur préféré du théâtre soviétique et Radlov – chargé de composer le répertoire du Kirov – souhaitait que le ballet ait accès à l'œuvre du dramaturge élisabéthain.

Dès les débuts du travail sur le scénario dû à un triumvirat, certains responsables du Kirov doutèrent que l'on pût, sans recours à la parole, expliciter les finesses du drame shakespearien, et renoncèrent au projet. La raison officielle invoquée fut qu'il était sacrilège de créer un ballet sur l'écrivain.

Prokofiev signa alors un contrat avec le Bolchoï de Moscou. Dans le premier argument que le compositeur rédigea, l'action coïncidait avec les épisodes de la tragédie de Shakespeare si ce n'est qu'au finale les amants restaient tous deux en vie !! l'accent étant mis sur le principe de vie propre à la Renaissance. A cette époque, se souvient Prokofiev dans son *Autobiographie* : « *Beaucoup de discussions surgirent autour de notre tentative de donner une fin heureuse à **Roméo et Juliette** : au dernier acte, Roméo arrivait une minute avant, trouvait Juliette vivante, et tout se terminait bien. Les raisons qui nous avaient poussés à cette acte "barbare" étaient purement chorégraphiques : des personnes vivantes peuvent danser, des mourants gisant à terre, non. Il y avait encore une justification : Shakespeare lui-même avait parfois hésité quant au caractère d'un dénouement, et parallèlement à Roméo et Juliette, il avait écrit **Les deux Gentilshommes de Vérone** où tout se terminait pour le mieux... ».* Toujours est-il, que le Bolchoï trouva cet "happy end" particulièrement inopportun, obligeant Prokofiev à lui substituer une fin à l'issue fatale pour, en fin de compte, refuser de chorégraphier l'œuvre. En effet, lors de la première audition de la partition que le compositeur donna au piano, les danseurs déclarèrent qu'ils ne pouvaient pas danser sur cette musique, en raison de sa complexité rythmique et de passages jugés inaudibles.

Au Bolchoï de Moscou, où la *Première* eut lieu en 1946, les choses allaient être pire. En effet, la partition fut réorchestrée par le percussionniste et resta telle que pendant des décennies, le compositeur étant décédé en 1953, le même jour que Staline d'ailleurs. Ce n'est qu'en 1986, au Covent Garden de Londres, que le chef Gennady Rozhdestvenski put diriger l'œuvre selon les souhaits de Prokofiev. Musique et scénario étaient enfin réhabilités, même à Moscou.